

	Heures	Minutes	
A	0	10	Sentier à gauche : le laisser.
>	0	8	Nahr el-Ghadir à passer.
>	0	6	Chemin au N-E : le suivre.
>	0	7	Chemin à gauche : le prendre.
>	0	4	Détour à droite et 50 mètr. plus loin à gauche.
>	0	25	Mar-Yousef (chapelle de S. Joseph).
>	0	3	Chemin à prendre d'abord à gauche ensuite à droite.
>	0	11	Forêt de jeunes pins.
>	0	10	Forêt de vieux pins.
>	0	20	Mosquée à l'entrée de Beyrouth.
>	0	7	Place des Moukres.
>	0	12	Hôtels.
Total	3	10	

CHAPITRE VII.

BEYROUTH.

I. Renseignements.

DOUANE ET COMMERCE. — Bien que la douane de Beyrouth ouvre les malles des voyageurs, elle ne se montre pas sévère; toutefois, les alcools et le tabac doivent payer la taxe imposée par le gouvernement. Quant au commerce, on sait que Beyrouth est la première ville du littoral de la Syrie.

HÔTELS. — Beyrouth est une ville semi-européenne. Elle possède plusieurs hôtels, dont les principaux sont : l'hôtel d'Orient tenu par M. Mizgher successeur de Bassoul; l'hôtel de Belle-Vue, tenu par M. Tymolion Poucopoulos; ces deux hôtels sont situés sur le quai bordant la mer (Ras Beyrouth). Le prix est de 10 à 15 francs par jour selon les temps et les circonstances; le vin et les extra se paient à part. Les hôtels de second ordre sont : l'hôtel d'Europe, tenu par M. Darricarrère, situé à Souk et-Taouilleh, et fréquenté par les négociants du Levant; l'hôtel d'Angleterre avec restaurant, tenu par M. Kyrrillo, et situé sur la Place des Canons; le prix est de 8 francs par jour sans le vin; l'hôtel de Paris et l'hôtel de l'Univers situés sur le port.

EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT. 1. *Facilité.* — A part de rares exceptions, les débarquements et les embarquements s'opèrent à Beyrouth sans difficulté et sans danger; il y a beaucoup moins de confusion et de tapage qu'à Jaffa.

2. *Prix d'embarquement et de débarquement.* — Il est fixé par le gouvernement local; mais ce tarif n'étant pas précisément en usage, il est bon de faire son accord d'avance.

En temps ordinaire, on débarque assez facilement pour un franc par personne, si l'on n'a pas d'autre bagage qu'une malle et un sac de nuit.

II. Historique.

Selon Flavius Josèphe (1), Beyrouth ou Béryte, ville Phénicienne, aurait été bâtie environ 910 ans av. J.-C. par Ithobâal, roi de Tyr et de Sidon.

(1) Flav. Jos. Ant. l. VIII, 7. — Guill. de Tyr, l. XI, 13. — Quares. t. II, p. 909. III. P.

Salmanazar qui se rendit maître de toute la Phénicie, l'an 720 av. J.-C., n'aura très probablement pas épargné Beyrouth (1), non plus que Nabuchodonosor, vers l'an 606, ni Alexandre-le-Grand, en 333.

Hérode-le-Grand dota cette ville de lieux d'assemblées, de magasins publics, de marchés et de temples (2). Un jour, il y convoqua 150 de ses amis et de ses principaux sujets et se servit de leur intermédiaire pour condamner à mort Alexandre et Aristobule, les fils qu'il avait eus de Mariamne et qui étaient les derniers rejetons des Machabées (3).

Beyrouth, devenue colonie romaine sous le titre de Julia-Augusta-Felix Berytus, fut embellie par Hérode Agrippa de plusieurs monuments, parmi lesquels un théâtre où, un jour, pour donner un spectacle au peuple, il divisa 1,400 hommes condamnés à mort en deux compagnies et les fit combattre les uns contre les autres. Ces malheureux se battirent avec une telle rage qu'ils s'entretuèrent tous jusqu'au dernier (4).

Vespasien, proclamé empereur par son armée, reçut à Beyrouth les députations qui venaient lui offrir des félicitations et des couronnes (5). Après sa victoire sur les Juifs et la destruction de Jérusalem, Titus alla s'y reposer pendant quelques jours et y fêta l'anniversaire de la naissance de son père en donnant des spectacles publics dans lesquels il fit combattre entre eux les prisonniers Juifs dont un grand nombre périt (6). En ce temps-là, la ville de Beyrouth très florissante atteignit un haut degré de splendeur. Elle possédait, entre autres établissements d'instruction, une école de droit civil.

Dès le commencement du christianisme, cette ville eut un grand nombre de chrétiens. S. Athanase raconte un fait qui a dû contribuer à la conversion des habitants de Beyrouth à la foi catholique. Le voici :

A cette époque, les Juifs étaient très nombreux à Beyrouth. Un chrétien, qui demeurait près de leur synagogue, avait un crucifix attaché à la muraille à côté de son lit. Sa maison étant trop petite, il la quitta, et elle fut achetée par un Israélite. Celui-ci, peu de temps après, invita quelques-uns de ses amis à un repas. Or, l'un d'eux ayant remarqué là l'image

(1) Flav. Jos. Ant. l. IX, 14.

(2) Idem, G. l. I, 16.

(4) Idem, l. XIX, p. 204; édition Amsterdam 1697.

(5) Idem, G. l. IV, 38.

(3) Idem, Ant. l. XVI, 18.

(6) Flav. Jos. G. l. VII, 8.

du Sauveur crucifié, adressa de vifs reproches au nouveau propriétaire, et alla porter plainte aux princes des prêtres. Un grand attroupement s'étant formé, les princes des prêtres et les anciens vinrent à la demeure indiquée, se saisirent du crucifix et dirent : « Nos pères ont couvert le Christ d'insultes : faisons comme eux. » Ils crachèrent donc sur l'Image Sacrée et renouvelèrent autant qu'ils le purent, tout le drame de la douloureuse Passion du Divin Crucifié. Mais, lorsqu'ils percèrent le côté, il en découla de l'eau et du sang. Ayant recueilli ce sang et cette eau dans un vase, ils se dirent les uns aux autres : « Les sectateurs du Christ assurent qu'il a fait toutes sortes de prodiges. Emportons ce vase dans notre synagogue et répandons ce sang sur les malades. Si tout ce qu'on dit du Christ est vrai, ils seront guéris ». Or le vase étant dans la synagogue, son contenu opéra un grand nombre de guérisons sur des paralytiques, des aveugles, des lépreux et des malades de toute espèce. A cette vue, les Juifs demandèrent pardon de leur faute et se convertirent au Seigneur Jésus. De plus, la synagogue fut changée en église et consacrée au S. Sauveur. Déjà, au temps de S. Athanase, l'anniversaire de ce prodige se célébrait chaque année le 9 du Mois de Novembre (1). Des informations ayant été prises pour savoir d'où était venu ce crucifix miraculeux, on reconnut qu'il avait été fait à Ramleh par le Sénateur Nicodème (2), le même qui était allé trouver le Sauveur pendant la nuit et qui lui avait rendu les derniers devoirs avec Joseph d'Arimathie. Il avait appartenu successivement à Gamaliel, à S. Paul, à S. Jacques etc. (3). L'évêque de Beyrouth mit le sang qui avait coulé de ce crucifix dans plusieurs petites fioles en verre qu'il envoya en divers lieux, et une d'elles fut placée dans l'église impériale de Constantinople. C'est celle qu'on vénère aujourd'hui dans le trésor de la Basilique de Sté Marie à Venise (4).

La ville de Beyrouth donna le jour à S. Pamphile, qui remplaça Origène dans la direction de l'Ecole d'Alexandrie et qui en fonda ensuite une autre à Césarée de Palestine, où il fut

(1) Docum. liturg. A - Lectiones Bergenses 2^o-IX.

(2) On a élevé une chapelle sur l'emplacement de l'atelier où fut sculpté ce crucifix miraculeux. Cette chapelle se voit encore au couvent franciscain de Ramleh.

(3) Quaresmius, p. 912.

(4) Paulus Rhamaasius.... De Bello Constantinop. historia p. 131. (1)

martyrisé en 309. Vers 362, Julien l'apostat brûla la basilique (1) qui fut rebâtie bientôt après (381). Thomas et Eustathius furent évêques de Beyrouth ; le premier assista au concile de Constantinople, le second à celui de Chalcedoine.

En 566, Beyrouth fut renversée par un tremblement de terre. En 614, le barbare Chosroès n'y laissa debout aucun établissement chrétien. Elle passa ensuite au pouvoir des Musulmans.

En 1111, Baudouin 1^{er}, après un siège de deux mois, prit Beyrouth aux Mahométans. Elle fut reprise, en 1187, par Salahh ed-Dine (Saladin) qui y reçut le titre de Souverain de la cité de Dieu et y fut couronné sultan de Damas et du Caire. Elle devint alors la capitale de la Syrie. Dix ans plus tard, Amauri, roi de Chypre, alla assiéger Beyrouth par terre et par mer ; mais, avant son arrivée, les Musulmans l'avaient déjà abandonnée. Les Croisés y trouvèrent une grande quantité de butin que les pirates et les Musulmans avaient accumulé pendant plusieurs guerres, ainsi que 19,000 prisonniers qui furent tous délivrés.

En 1291, les chrétiens perdirent cette ville, peut-être pour ne plus jamais la posséder.

En 1421, les Religieux Franciscains reentraient dans le couvent qu'ils avaient dû quitter en 1291. En 1571, ils quittèrent encore Beyrouth et n'y retournèrent plus qu'en 1829.

Au XVII^e siècle, Beyrouth tomba sous la domination Druse. Fakhr ed-Dine y bâtit un palais dont il fit sa résidence, fortifia la ville et y mourut en défendant ses états contre le sultan Amurat IV. Depuis, les Musulmans en sont restés définitivement les maîtres.

Vers l'an 1831, cette ville fut prise par Ibrahim-Pacha ; mais, en 1840, le Sultan la recouvra avec l'aide des Anglais et des Autrichiens.

En 1860, les Druses, unis aux Mahométans, brûlèrent une grande quantité de villages au Mont Liban, et massacrèrent tous les chrétiens qu'ils rencontrèrent. Les localités, où s'accomplirent d'inimaginables cruautés, furent Deir el-Kamar et Damas. C'est à Damas que huit Franciscains furent massacrés en haine de la religion de Jésus-Christ. A cette époque, Beyrouth devint le refuge des chrétiens échappés à la mort. L'armée française, venue pour obliger les ennemis de la croix à rentrer dans le devoir, y établit son quartier général.

(1) Baron. t. IV, 363.

Dès les temps les plus reculés cette ville était alimentée d'eau par un aqueduc qui l'amenait du Magoras (Nahr Beyrouth). Cet aqueduc étant tombé en ruine et abandonné, Beyrouth n'eut pendant longtemps d'autre ressource que les citernes. Depuis 1876, les fontaines publiques reçoivent au moyen d'un canal, une dérivation des eaux du *Nahr el-Keib* (fleuve du chien), l'ancien Lycos. Ces eaux sont distribuées dans la ville par des conduits souterrains, de sorte que les habitants peuvent avoir chez eux, à un prix très modique, la quantité d'eau nécessaire à leurs besoins.

III. Etat actuel.

Beyrouth est située sur une langue de terre triangulaire dont la base s'appuie au pied du Liban, tandis que la pointe se projette dans la mer à environ 5 kilomètres. La ville s'élève sur la partie N., ne laissant presque plus rien voir de son ancienne enceinte. Ses nombreux bazars, très fréquentés à certaines heures, sont tellement encombrés qu'on ne peut que très difficilement y passer à cheval. Les rues sont pour la plupart étroites et mal pavées, mais plus propres cependant que celles de beaucoup d'autres villes en Orient. Il y avait une assez belle place publique appelée Place des Canons ; aujourd'hui elle est convertie en jardin public.

POPULATION ET RELIGION. — Beyrouth compte 104,715 habitants divisés comme il suit :

Latins	1,250
Chaldéens faisant partie de la paroisse latine	45
Grecs-unis	9,500
Arméniens-unis	300
Maronites	30,000
Syriens-unis	400
Grecs non-unis	24,000
Arméniens non-unis	100
Syriens non-unis	20
Protestants	1,000
Israélites	4,000
Mahométans	33,000
Druses	1,000
Métoualis	100

*

ETABLISSEMENTS CATHOLIQUES.

- 1° La Délégation, occupée par Mgr Charles Duval, des Frères Prêcheurs.
- 2° Le couvent franciscain.
- 3° L'église paroissiale desservie par les RR. PP. Capucins.
- 4° L'université des RR. PP. Jésuites.
- 5° L'établissement des RR. PP. Lazaristes.
- 6° L'église et le collège des Grecs-unis.
- 7° L'église et l'école des Maronites.
- 8° L'église et l'école des Arméniens-unis.
- 9° L'établissement des Sœurs de S. Vincent de Paul renfermant orphelinat, externat, pensionnat, hôpital etc.
- 10° L'établissement des Dames de Nazareth renfermant école externe et pensionnat.
- 11° L'établissement des Sœurs de S. Joseph de l'Apparition.

IV. Visite.

Renseignement. — Les ruines les plus anciennes qu'on rencontre à Beyrouth passent pour être romaines. Les emplacements des quelques monuments que possédait autrefois cette ville ne sont plus connus; les visites archéologiques sont nulles. Mais on peut y faire de très intéressantes et très agréables promenades.

1^{re} SORTIE.

VISITE DE LA VILLE.

SOMMAIRE.

Panorama sur Beyrouth. — Promenade vers le S. au bord de la mer.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — Pour jouir d'un très beau panorama, il suffit de se rendre à la caserne construite sur une hauteur d'où l'œil plonge sur la mer et embrasse tout le port. De l'autre côté,

la ville entière se déploie sous l'aspect d'une immense oasis abritée par la majestueuse chaîne du Liban avec ses flancs cultivés et habités, tandis que les sommets en sont presque toujours couverts de neige.

Les débris de constructions qu'on rencontre jusqu'à une assez grande distance aux environs de Beyrouth, ne laissent aucun doute sur l'étendue de l'ancienne ville. En se promenant au S., on rencontre très souvent de gros blocs de pierres si fortement scellés aux rochers que, jusqu'à présent, les vagues les plus violentes n'ont pas réussi à les détacher.

FIN DE LA PREMIÈRE SORTIE.

2^{me} SORTIE.

EXCURSION AUX ANTIQUITÉS DE NAHR EL-KELB.

2 heures 20 min. de marche.

Renseignement. — Cette excursion ou plutôt cette promenade peut très bien s'effectuer dans une après-midi, en partant à 2 heures en été et à midi en hiver. Le chemin, une bonne route carrossable, permet, en pressant un peu le pas, de parcourir cette distance en 2 heures. On peut également faire cette promenade en voiture: naturellement avec la voiture on gagne du temps; on met alors 1 h. 30 minutes.

LOCATION DE VOITURES. — On peut faire accord pour cette promenade avec un cocher pour la somme de 9 à 12 francs; mais il est mieux de prendre une voiture à l'heure. Une voiture à quatre places coûte, les jours ordinaires, 1 franc 50 cent. l'heure; les jours de fête, elle se paie 2 francs l'heure.

Cheval de selle. — **Prix.** Le prix des chevaux de selle est de 4 à 6 francs par jour et par tête, mais en les louant pour plusieurs jours, on peut les avoir au prix de 4 francs par jour et par tête; ils sont généralement bons.

Les chevaux et les voitures sont faciles à trouver sur la Place des Canons.

SOMMAIRE.

Lieu du combat de S. Georges. — Nahr-Beyrouth. — Route carrossable à Jissr el-Bacha. — Vue sur le Liban. — Bord de la mer. — Djabal-Sanine. — Nahr el-Moult. — Nahr et village Antélias. — Réservoir. — Stèles. — Nahr el-Kelb.

Départ à cheval.

Indications. — On part de la Place des Canons devenue jardin public, et l'on se dirige à l'E. par la route de Tripoli pour arriver, en 25 min., au lieu du

Combat de S. Georges contre le dragon.—HISTORIQUE. Selon la légende, c'est là que S. Georges vainquit le dragon. Deux constructions y ont été élevées, je ne sais ni quand ni par qui; mais je ne pense pas qu'elles aient été édifiées dans le but de rappeler le souvenir de S. Georges.

ETAT ACTUEL.—Ces deux constructions, l'une à droite et l'autre à gauche de la route, ont été faites avec des pierres du pays qu'on prendrait facilement pour des briques. Je les crois de l'époque romaine et elles ont dû être des monuments funèbres; car j'y ai découvert (1860) des loges funéraires. Non loin de là et à gauche, se trouve une chapelle Maronite dédiée à S. Michel.

Après une marche de 12 min. (depuis le lieu du combat de S. Georges), on atteint le

Nahr-Beyrouth.—HISTORIQUE. Ce fleuve n'est autre chose que l'ancien Magoras dont parle Pline. On le traverse sur un pont de cinq arches construit par Fakhr ed-Dine.

DESCRIPTION.—Avant de décharger ses belles eaux dans la mer, ce fleuve donne naissance à plusieurs petits courants qu'on traverse sans difficulté, sur des ponts reliant la route carrossable. Toutes ces eaux répandent une admirable fertilité dans la riante vallée qu'elles sillonnent. C'est la limite du territoire de Beyrouth.

Après avoir traversé le pont, on passe à droite devant un chemin carrossable qui mène à *Jissr el-Bacha* (pont du pacha).

Cheminant pendant 19 min. au milieu d'une très belle végétation, en suivant toujours la route carrossable, on jouit d'une vue superbe sur le Liban. En face se dessine le *Djabal-Sanine* qui s'élève à 2,607 mèt. au-dessus du niveau de la

Méditerranée. Sur la pente de cette montagne on remarque le beau couvent Maronite, appelé *Deïr el-Kalâah*.

Au bout d'un trajet de 8 min. on aperçoit à gauche, une usine à vapeur où l'on fabrique du papier. Puis 6 min. au delà on arrive au *Nahr el-Moult*, courant d'eau peu profond; 15 min. de marche plus loin, on remarque un courant d'eau appelé *Nahr-Antélias*, du nom du village qui se voit sur le haut de la montagne. Ensuite on laisse à droite, après 5 min, la route carrossable de *Behfaïya*.

Après une marche de 25 min., à partir du Nahr-Antélias, on remarque, à droite, un aqueduc destiné à arroser les terres des environs. En continuant la marche on remarque, 7 min. plus tard, à droite, l'établissement où sont purifiées les eaux du Nahr el-Kelb destinées à l'alimentation de Beyrouth. Cet établissement n'est pas sans intérêt pour le visiteur. En cheminant ensuite pendant 8 min. on arrive au point où commencent à s'élever, à droite, les rochers que l'on voit, 5 min. plus loin, s'aplanir à intervalles irréguliers et présenter des

Cadres ou Stèles Assyriennes.—HISTORIQUE. Ces stèles, qui ont déjà exercé la sagacité de bien des archéologues, représentent très probablement pour la plupart des rois assyriens (1): les personnages sont coiffés du bonnet persan pointu. M. Leyard les attribue toutes à Sennachérib; mais Robinson se demande, avec plus de probabilité, semble-t-il, si elles ne seraient pas plutôt l'œuvre des cinq rois Phul, Téglatphalasar, Salmanasar, Sargon et Sennachérib qui vinrent, chacun en son temps, prendre possession du pays.

DESCRIPTION.—Ces stèles, dont le relief est plus ou moins saillant, sont sculptées sur la face des rochers et toutes de proportions différentes, les unes ayant plus et les autres ayant moins de 2 mèt. de hauteur. Elles sont pour la plupart encadrées de plates-bandes; plusieurs portent au milieu une figure représentant un roi assyrien. En outre, quelques-unes sont ornées d'inscriptions en caractères cunéiformes. La mieux conservée de toute a 1 mèt. 70 cent. de haut et 1 mèt. 15 cent. de large. Le roi assyrien, qui en occupe le centre, tient une masse d'arme à la main gauche, et, au-dessus de la main droite élevée en signe de commandement, se voient divers

(1) Il y a aussi une stèle grecque, trois latines et deux égyptiennes: ces dernières sont attribuées à Sésostris (Ramsès II, XIV^e siècle av. J.-C.).

symboles : une étoile, un disque ou bouclier, un disque ailé, un sceptre, deux baguettes parallèles, un globe avec trois rayons divergents. Le reste de la stèle est couvert d'une inscription cunéiforme. Le haut de ces stèles est en général plus ou moins cintré.

ETAT ACTUEL. — Toutes ces stèles sont très frustes et les inscriptions illisibles.

De la route carrossable, grâce à son élévation au-dessus de la mer, on remarque quelques-unes de ces stèles. Il faut encore marcher pendant 15 min. pour arriver au pont et à l'embouchure du fleuve *Nahr el-Kelb*.

Récapitulation

des distances de Beyrouth à Nahr el-Kelb.

De la place des Canons

	Heures	Minutes	
A	0	25	Champ de bataille de S. Georges contre le dragon.
>	0	12	Nahr Beyrouth : le passer.
>	0	19	Vue superbe sur le Liban.
>	0	8	Machine à vapeur à gauche.
>	0	6	Nahr el-Moutt : le traverser.
>	0	15	Nahr Antélias : le passer.
>	0	5	Route de Bekfaiya ; la laisser à droite.
>	0	15	Aqueduc situé à droite.
>	0	7	Réservoir et établissement pour la filtration des eaux de Beyrouth.
>	0	8	Point où les rochers s'élèvent.
>	0	5	Antiquités à droite.
>	0	15	Nahr el-Kelb.
Total	2	20	

NAHR EL-KELB.

I. Historique.

Le Nahr el-Kelb (fleuve du chien) est l'ancien Lycos, fleuve du Loup. Une vieille légende rapporte qu'il existait autrefois près de ce fleuve, sur un récif, un grand chien (un loup) en

Pierre, qui hurlait à l'approche de l'ennemi. C'est probablement à cette légende que ce fleuve doit son nom. Près de ce fleuve ont campé toutes les armées venues du N. pour attaquer la Palestine.

II. Etat actuel.

L'étroite vallée où coule le Nahr el-Kelb est profondément encaissée entre de grands rochers et remplie d'une épaisse végétation. La largeur du fleuve près de son embouchure est d'environ 50 mètr. Le courant en est rapide; cependant on peut toujours le passer à gué, si ce n'est toutefois après les grosses pluies. Les eaux du Nahr el-Kelb sont très bonnes. C'est à la source principale de ce fleuve que commence l'aqueduc destiné à conduire les eaux à Beyrouth. Cet aqueduc n'est achevé que depuis 1883.

III. Visite.

Indications. — Descendu sur la partie du lit desséché du Nahr el-Kelb, on se dirige quelques pas vers l'E. sur la rive gauche du fleuve pour rencontrer, à droite, l'ancienne voie où l'on aperçoit immédiatement à gauche, une

Stèle Latine. — HISTORIQUE. Cette stèle, une des plus belles parmi celles dont je viens de parler, porte une inscription latine gravée, en 1860, par les officiers supérieurs de l'armée française venue au secours des chrétiens du Liban. En avançant encore vers l'E. pendant 3 min. on remarque, à droite, gravée sur la paroi du rocher, une autre inscription latine en l'honneur de l'empereur Marc-Aurèle, remontant environ à l'an 175 de J.-C. Près de cette inscription s'en trouve encore une autre, mais en arabe; d'après cette inscription, l'ancien pont (il se trouve à l'Orient du nouveau sur le même fleuve) a été construit, vers 1828, par l'Emir Béchir.

FIN DU GUIDE-INDICATEUR.

APPENDICE.

1. Voyage de Bâalbek aux Cèdres.

Ce voyage peut se faire, aller et retour, de Bâalbek aux Cèdres, ou bien des Cèdres à Tripoli. — De Tripoli on peut rentrer à Beyrouth par mer ou par terre; il y a le chemin de fer et des bateaux. — On passera les deux nuits dans des maisons indigènes. On prendra un Drogman qui fournira la nourriture froide, les chevaux de selle et les bêtes de somme.

Le prix de ce voyage, qui durera 3 jours, sera, tous les frais compris, excepté le vin:

Nombre de personnes	1	2	3	4	5	6
Par personne et par jour, fr.	30	25	20	18	17	17

2. Voyage de Damas à Palmyre.

Renseignements. — **ITINÉRAIRE.** Le meilleur itinéraire est celui qui met 6 jours de Damas à Palmyre. De cette manière, on n'a qu'une seule journée de 12 heures de cheval, toutes les autres étant de 7 à 8 heures et même moins.

PRIX DU VOYAGE. — On peut faire aujourd'hui le voyage sans trop de fatigue et pour un prix très modéré. Les meilleurs drogman que je puisse recommander sont 1° à Jérusalem: Francis Morcos et Jalil Lorenz; 2° à Damas: Daoud Yazbaik. Ces drogman connaissent bien l'Orient et sont honnêtes, serviables et dévoués; ils parlent le français, l'arabe et d'autres langues.

Daoud Yazbaik, Jalil Lorenz et Morcos se chargent de conduire les voyageurs par les chemins de leur choix, par Bâalbek, Hhoms, Hhamah, Alep, Palmyre etc.; de leur servir de Guides-Drogmans, et de leur fournir tout le confortable nécessaire. Ils se chargent en outre, des frais des escortes dans les endroits où elles seraient nécessaires, et se rendent même responsables pour les bagages, le tout aux prix suivants:

Tableau du prix du voyage de Damas à Palmyre tous frais compris, à part le vin.

Nombre de personnes	1	2	3	4
Par personne et par jour, fr.	75	60	50	40

N. B. — On peut parcourir en voiture la plus grande partie de la distance qui se trouve entre Damas et Palmyre. — En temps ordinaire, le prix d'une voiture à 4 places est de 20 francs par jour.

FIN DE L'APPENDICE.